

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 6

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bert ou votre second acte de *Tristan et Yseult*, oubliez tout ce que nous avons dit, laissez les Maîtres vous parler sans intermédiaire, et subissez avec délices le joug dominateur du génie. Si j'ai contribué, même de cette manière indirecte, et pour ainsi dire par contraste, à vous procurer quelques jouissances musicales de plus, je n'aurai pas perdu mon temps. EDMOND MONOD.

La *Vie Musicale* publiera dans son prochain numéro :

WILLIAM CART : *Un pèlerinage*. Pour le 16 décembre.

La Musique à l'Etranger.

ANGLETERRE

Finira-t-on par obtenir un Opéra permanent à Londres ? Vu l'opposition des socialistes, il n'y a pas à espérer de subvention du gouvernement ou du County Council. Et pour que le grand public le soutienne, il faut que les œuvres s'y donnent en anglais. Plusieurs essais faits dernièrement, notamment par la Compagnie Moody Manners, permettent d'espérer que la question financière se résoudra d'une façon satisfaisante, si l'on s'en tient à des programmes suffisamment populaires. Par « populaire », je ne veux pas nécessairement dire de musique légère, mais que la base du répertoire soit formée d'ouvrages déjà connus et admis par le public.

En ce moment, la Carl Rosa Company donne à Covent Garden des représentations en anglais, avec des acteurs anglais, de *Carmen*, *Paillasse*, *Tannhäuser*, *Faust*, *Rigoletto*, représentations qui sont très suivies et très appréciées. Il semble surprenant qu'avec les énormes progrès que l'Angleterre a faits en musique, il ne se trouve pas, dans une grande ville comme Londres, un public suffisant pour assurer l'existence d'un théâtre d'opéra, ou même d'un théâtre mixte d'opéra et d'opéra-comique, quand on voit chaque soir les Music-Halls refuser du monde. On est bien forcé de reconnaître que le public des grands concerts et celui des opéras est formé d'un nombre restreint de personnes. A quoi cela tient-il ? Je pense à ce fait que l'éducation musicale du peuple a été aussi mal comprise que l'éducation des enfants dans les « Board Schools ». On en fait des machines qui répètent à peu près les phrases qu'ils ont apprises dans leurs livres, mais sans les comprendre et sans parvenir à s'assimiler les sujets enseignés, souvent bien au-dessus de leur portée.

On enseigne de l'Euclide, du français (et quel français ! enseigné par une maîtresse anglaise), de l'astronomie même, à des enfants qui ne savent même pas parler leur langue. Au lieu d'aller petit à petit, on a voulu suivre la « route royale », c'est-à-dire confectionner des programmes qui fussent plus avancés que ceux des écoles du continent. En musique, on a fait de même. Et j'ai entendu un des musiciens les plus en vue de Londres (quoique bien loin d'être un des meilleurs) dire dans un discours : « Voyez les programmes de nos grands concerts ; nous n'avons plus rien à envier aux autres nations ». L'ambition a été ici de mettre sur les programmes les œuvres jouées dans les grands concerts de Berlin et de Paris. Mais en Allemagne et en France, le peuple a eu une lente et une complète éducation en musique, ce qui n'a pas été le cas ici. Et ceci explique une remarque que j'ai entendue d'un monsieur sortant d'un concert à Queen's Hall où il semblait vouloir tout bisser. Un ami lui demandait s'il viendrait le lendemain au « Symphony Concert ». « Non, merci ! Je sors d'en prendre. Demain, je veux jouir. J'irai à l'« Empire » (un Music-Hall).

La majorité du public n'est pas mûre pour les programmes qu'on lui sert et va au concert plus par mode, peut-être, que par goût. Les « Promenade concerts », eux, ont vraiment été appréciés par un très grand public ; non qu'on n'y ait pas fait de bonne et sérieuse musique, mais parce que les programmes, par leur variété, s'adressaient à un plus

grand nombre de personnes. Mais ce n'est pas en *un* article que je puis traiter ce sujet. Vingt y suffiraient à peine. Aussi restons-en là.

La Revue des concerts du mois sera vite faite.

Ysaye a donné un récital de trois concertos (Viotti, Bruch et Saint-Saëns) et une sonate (Brahms, en *sol*). Vous voyez que lui aussi participe de cette mauvaise habitude de jouer avec piano des concertos qui n'ont leur raison d'être qu'avec l'orchestre.

Mark Hamburg, dont la technique est merveilleuse, nous a prouvé que tous les compositeurs peuvent être accommodés à la sauce Hamburg, même Beethoven, qu'il défigure avec son phrasé excentrique et son perpétuel *rubato*.

Miss D. Bridson a excellamment joué le concerto n° 1 de Haydn. Cette œuvre n'ajoutera rien à la gloire du vieux maître, loin de là, et est bien inférieure au concerto n° 2 en *sol*.

Paderewski, qui semble encore en progrès si possible, a remporté de grands et mérités succès ici et en province, à Newcastle, Sheffield et Glasgow. On a donné au Queen's Hall, à Londres, sa symphonie qui a plutôt une mauvaise presse. Elle gagnerait certainement à être très raccourcie. Elle dure 72 minutes et maint passage long et ennuyeux pourrait être coupé avec avantage.

Comme musique de chambre, le Quatuor belge (F. Schörg) a remporté un succès très mérité. Le Quatuor Walenn, dont le style est impeccable, mais la sonorité un peu mince, a joué en première audition un quatuor de P. Graener, très touffu, mal écrit pour les cordes, et une ravissante suite de Walford Davis.

Le quatuor Wesseley enfin, a donné deux séances. A la dernière, le programme comprenait une fantaisie de Frank Bridge, très jolie, le quintette de C. Franck (au piano miss K. Goodson) et le quintette en *ut* de Schubert. Ces artistes se sont surpassés et n'ont jamais mieux joué.

Pour finir, je mentionnerai l'Orchestre russe, composé des instruments nationaux, balalaïka, domra, dulcimer et yaleisna (flûte double), qui joue en ce moment au Colisée.

LOUIS NICOLE.

BELGIQUE

Jusque vers la fin de ce mois, le mouvement musical s'est presqu'entièrement concentré dans la capitale, et sauf, à Anvers, un premier Concert populaire consacré aux compositeurs belges, Delune, Willems et Gilson, je n'ai rien d'intéressant à signaler en province. Bruxelles par contre est en pleine activité. Les « Concerts populaires » ont commencé la série des grandes auditions ; comme dans tout concert « classique » qui se respecte, on s'est souvenu d'abord du Jubilé Haydn de cette année et c'est dans la jolie symphonie en *ré* que nous avons retrouvé le vieux maître, toujours aussi aimable, souriant et bienfaisant. Le reste du programme n'offrait rien de particulier, sinon que la *Faust-Ouverture* de R. Wagner nous permit de constater une fois de plus combien chez ce génie, le noyau des idées musicales « primaires » en quelque sorte, a toujours persisté en lui, des premières aux dernières pages. Dans cette ébauche de symphonie sur ce *Faust* cherchant à réaliser son immense désir de connaissance et de science, on peut entendre déjà la phrase de *Tristan*, avec son immense désir d'amour ; toujours « die Sehnsucht ». L'exemple est peut-être l'un des plus typiques.

Emile Sauer fut l'éblouissant et remarquable soliste de ce concert. Sans oublier sa technique prodigieuse, son interprétation me paraît surtout d'une haute intellectualité, et cela n'est pas pour diminuer un Concerto de Beethoven tel que celui *mi bémol*. Quelle lumière ! — Les pianistes-virtuoses ont succédé à Sauer en rangs serrés. Ce furent Raoul Pugno, au premier « Concert Ysaye », où il s'est révélé un bel interprète de Brahms, et cela n'est pas ordinaire, car le maître de Hambourg ne paraît pas se laisser facilement comprendre ni pénétrer par l'esprit latin. Ensuite, voici W. Backhaus, au Cercle Artistique, qui lui aussi donna du Brahms (Variations sur un thème de Händel) et tout aussi magistralement au moins : on lui doit également des interprétations de Chopin reposant sur une compréhension plus vraie, moins affadie de ce grand Polonais, malade et ultra-sensitif, oui, mais ardent et enthousiaste surtout. — Le maître belge, Arthur De Greef, a défendu de son côté, aux Concerts Durant, avec une vaillance et une flamme magnifiques, le Concerto en *mi bémol* de Franz Liszt, comme il l'avait déjà fait précédemment pour celui en *la*, bien supérieur du reste. Mais, j'avoue que j'admire plus encore l'artiste dans cette

pure et noble musique de Bach (Concerto en *ré min.*) où l'interprétation parfaite servait une œuvre parfaite aussi. Enfin nous eûmes encore deux gracieuses pianistes : Miss Jenny Meid qui promet beaucoup et Wanda Landowska, une des belles artistes du moment qui, avec un grand succès personnel, fut la première soliste de ces « Matinées classiques hebdomadaires », misérablement « naufragées » après deux auditions. Nous n'en voulons point relever les causes ici ; la chose est d'ailleurs enterrée, *R. I. P.*

Aux matinées symphoniques d'Ysaye, comme nouveautés, une *Petite Suite*, pas bien curieuse, ni debussyste, de Cl. Debussy, et la *Symphonie française*, de Théod. Dubois, une belle œuvre, toute récente encore, et pleine de vie, de lyrisme, de mesure. Le tableau pastoral formant la deuxième partie et bâti sur un thème populaire, est d'une fraîcheur et d'un coloris exquis qui fait penser aux charmants paysages de l'Île-de-France, donc au cœur de la France, ce qui me paraît parfait. La quatrième partie, comme une apothéose, laisse apparaître, toutefois discrètement, un fragment de la *Marseillaise*. Superbe et toute première exécution sous la direction d'Eug. Ysaye, et ovations à l'auteur présent. — Nous ne pouvons guère autant louer une *Symphonie* soi-disant « néo-classique », de M. Eug. d'Harcourt, exécutée aux Concerts Durant, en de moins bonnes conditions du reste, malgré les efforts très appréciables du chef. Je ne m'y arrête pas et préfère signaler un bien joli *Trio* pour violon, alto et violoncelle, du pianiste Ernst von Dohnanyi ; cela fut idéalement présenté en une séance du Quatuor Zimmer, par MM. Alb. Zimmer, Baroen et Emi Doeberd. Toutes les qualités de finesse, de clarté, de délicates combinaisons harmoniques, de pénétrante mélodie, d'esprit, d'effets dramatiques ou fantastiques, apparurent aussitôt, au plus grand ravissement des auditeurs. L'œuvre est en somme très variée, inégalement intéressante, certes, mais captivante dans l'ensemble et digne absolument d'être connue et appréciée.

Il nous reste à dire quelques mots des nouveautés au théâtre : *Madame Butterfly* en est la première, après un petit ballet *Une nuit d'Ispahan*, de M. Szule. Comme partout, la gracieuse silhouette de cette pauvre japonaise italianisée n'a pas manqué de séduire notre public. Les directeurs de la Monnaie ont d'ailleurs satisfait toutes exigences en l'accueillant à leur théâtre ; elle y trouva de beaux décors, un excellent orchestre, un entourage attentif ; aussi son illustre auteur, Puccini, qui l'accompagnait n'en put être que très heureux.

Peu après, les *Maitres-Chanteurs* purent glorifier sur notre scène, un merveilleux Hans Sachs en la personne du baryton Antoon van Rooy. Artiste de tempérament, intelligent et communicatif, ayant été, de plus, initié à la noble tradition de Bayreuth, il donne à la figure du cordonnier-poète un relief, une bonhomie, une finesse et finalement une grandeur prodigieuse qui firent sensation. Sans doute, il dépassait de haut ses partenaires, et, de plus, étant le seul qui chantât en allemand, la distance n'en fut que plus grande. Mais, ne nous plaignons pas et que l'exemple de ce grand artiste soit une leçon pour nos acteurs qui si rarement vivent leur personnage !

De Gluck, on a repris *Orphée*, (avec M^{me} Croiza, une belle artiste), puis *Armide* ou plus d'un regrettera M^{me} Litvinne comme dans *Alceste*, qui est à l'affiche, et qu'elle interprêta ici pour la première fois, si noblement, il y a quelques années.

MAY DE RÜDDER.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

Le lecteur voudra bien, pour cette fois, se contenter d'une chronique en style *télégraphique*, accompagnée à l'occasion de quelques extraits des articles que nos confrères de la presse quotidienne ont consacrés aux concerts de la quinzaine écoulée. Au reste, le lecteur lit-il vraiment, — ou se contente-t-il de chercher des renseignements ? Espère-t-il trouver ici des jugements tout faits, ou comprend-il que notre but est bien plutôt de l'inciter à penser et à se former lui-même un jugement ? Questions embarrassantes et peut-être insolubles, puis-